

Bissay, Marie-Antoinette, et Nouairi, Anis (dir.), *Lorand Gaspar et la matière-monde*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2015, 396 p.

Sans doute, la poésie est pour Lorand Gaspar un haut langage, que traversent la tentation formulaire, – dans la droite ligne de l'œuvre, admirée par lui, de Saint-John Perse – la croyance que ce langage a à voir avec le dévoilement de quelque chose d'originaire. Mais ce langage se sait aussi soumis à la décomposition, à la dégradation qui touche tout le vivant – on lit dans *Approche de la parole* : « Mes champs de langage absorbent la magnifique fumure. La terreur informe, la force de l'insensé ». L'aspiration à l'absolu et un matérialisme rigoureux se trouvent ainsi réunis dans une même exigence : le livre de 1972 l'annonçait dès son titre, *Sol absolu*.

C'est du reste l'une des constantes de cette œuvre que de défaire les oppositions binaires (matérialisme et spiritualité, absolu et prosaïsme, aussi bien science et poésie, nature et culture, corps et esprit, etc.). Elle est, indissociablement, celle d'un écrivain, d'un traducteur, d'un photographe ; elle se déploie selon différents médias et différents genres, mêlant volontiers écrits poétiques, photographies, essais ; elle met en jeu les expériences diverses, les champs de connaissance extrêmement variés qui sont ceux de son auteur – il fut longtemps chirurgien, se tient très au fait des réflexions menées dans le champ des neurosciences, est un lecteur passionné et avisé de Spinoza, etc.

Cette démarche ambitieuse suscite une activité critique des plus soutenues : ces dix dernières années, cinq monographies lui ont été consacrées, de l'essai de Jean-Yves Debreuille paru chez Seghers en 2007 à la récente étude consacrée par Maxime Del Fiol aux *Approches de l'immanence* publiée par Hermann en 2013. C'est dans ce contexte que paraît aux éditions L'Harmattan *Lorand Gaspar et la matière-monde*, sous la direction de Marie-Antoinette Bissay – elle-même auteur en 2013 d'un *Lorand Gaspar ou l'écriture d'un cheminement de vie* – et d'Anis Nouairi. Le volume rassemble les actes du colloque international qui s'est tenu à Tunis en 2013, au lieu même, donc, où, durant les années 1970 et 80, Gaspar a vécu, travaillé, et élaboré une partie importante de son œuvre.

De fait, si la notion de « matière-monde » qui donne son titre au volume ne fait jamais vraiment l'objet d'une élucidation conceptuelle, elle permet d'envisager cette figure de l'écrivain en « transhumance » (comme il se définit lui-même) dans ses différents aspects, de même qu'elle résonne, ainsi que le note justement Evelyne Lloze, avec la « poétique de la relation » de Glissant. Les cinq sections qui organisent le volume abordent ainsi

successivement la pensée à l'œuvre chez Gaspar (« Poétique de la pensée »), le « travail sur la langue », la question plus spécifique de la « poétique de l'ouvert », le rapport avec les autres langues et les autres arts (« Écriture, arts, traduction ») ; la dernière regroupe une série de « témoignages, documents, entretien ». L'ensemble permet d'aborder les différents aspects de l'œuvre et, surtout, de tisser des liens entre ses différents versants : Patrick Née revient ainsi sur la pratique de l'essai en interrogeant le lien entre « arts, science et existence ». Vincent Bermudez revient lui aussi sur le rapport à la connaissance telle que la met en jeu l'œuvre de Gaspar, soulignant que l'« épistémologie de la métaphore » qu'elle développe, en lien avec l'expérience corporelle qu'est l'écriture, « ne peut être que l'acceptation paisible d'une incertitude ». Colette Camelin montre quant à elle comment le « désir d'ouvert », s'il emprunte bien sûr à des traditions poétiques (Rilke) et spirituelles (le taoïsme) diverses, est « indissociablement scientifique [...] et poétique » : la question de l'ouvert chez Gaspar engage en même temps la question de la finitude – elle touche en cela à l'angoisse – mais aussi sa conception d'un continuum vital « entre les cellules de notre corps et la matière cosmique ».

Plus particulièrement éclairantes apparaissent les contributions qui s'attachent à des lectures de texte précises, et à restituer l'œuvre à ses contextes socio-historiques. Entre autres, le travail de revue est ainsi étudié par Ridha Boulaâbi à partir de la revue *Alif*, fondée et animée à Tunis par Roland Gaspar et sa femme Jacqueline Daoud entre 1971 et 1982 ; Boulaâbi souligne quels choix éditoriaux sont faits dans le cadre des querelles concernant le rapport au français et *aux* arabes (littéraire et dialectaux) durant ces années-là. Le rapport à la pluralité des langues, si important chez Gaspar, est également au centre de la contribution de Marie-Antoinette Bissay, qui propose une lecture serrée de la traduction par Lorand Gaspar du poète hongrois Mátyás Varga. La manière dont sont articulés les différents pans de l'existence – ceux du chirurgien et de l'écrivain plus spécifiquement – est éclairée par Madeleine Renouard à travers l'étude du manuscrit des *Fenilles d'hôpital*. Jean Arrouye propose quant à lui une lecture de trois photographies présentes dans le *Carnet de Patmos*. La section documentaire propose enfin un précieux inventaire des bibliothèques de Lorand Gaspar, procuré par Maxime Del Fiol, inventaire qui confirme l'étendue encyclopédique des savoirs convoqués par l'écrivain, et ouvre bien des perspectives pour prolonger l'enquête sur la manière dont cette œuvre ne cesse de retisser les matières et les savoirs.

Benoît Auclerc